

Première partie

**Les origines de Rome,
la Royauté**

Chapitre introductif

› Origine et histoire de la langue latine

Vous avez sans doute remarqué des **similitudes entre les différentes langues que vous avez pratiquées** : *père*, par exemple, se dit *padre* en espagnol, *padre* en italien. La ressemblance entre ces mots s'explique par leur origine commune : le latin *pater*. Mais ils ressemblent aussi à l'anglais *father* et à l'allemand *vater*. **Pour expliquer ces ressemblances, les linguistes ont émis l'hypothèse que ces langues auraient toutes une origine commune.** Dans la mesure où elles sont ou ont été parlées en différentes régions d'Europe et d'Asie, **la langue que l'on suppose à leur origine a été appelée l'indo-européen.**

Nous en savons peu de choses : les linguistes ont répertorié des racines indo-européennes, dont ils ont déterminé le sens à partir des mots qu'elles ont donnés. **Les Indo-européens auraient vécu en Europe centrale, ou plus à l'est, et auraient migré au deuxième millénaire avant J.-C., pour les uns vers l'ouest, pour les autres vers l'est. La langue indo-européenne aurait alors évolué différemment selon les régions où ils s'installaient,** ce qui permet de comprendre les ressemblances entre les langues germaniques (anglais, allemand...), celtiques, slaves, le grec, le latin, le sanskrit...

Le latin est une langue issue de l'indo-européen, parlée dans la région du Latium en Italie centrale. Pourquoi a-t-elle donc une telle importance ? Les Romains ont conquis un immense territoire, sur lequel leur langue s'est bien souvent imposée (quoique concurrencée par le grec dans certains pays). **Le latin, à son tour, a évolué différemment selon les régions où il a été parlé : c'est ainsi que du latin proviennent les langues dites romanes (notamment l'italien, l'espagnol, le portugais, le français, le roumain).** L'étude du latin constitue donc une aide précieuse pour l'apprentissage de ces langues, pour la compréhension de leur vocabulaire et pour les saisir dans leur historicité. Il faut savoir toutefois que le latin que nous apprenons est un **latin littéraire** : nous l'étudions tel qu'il a été employé par les auteurs dans les œuvres qui nous ont été transmises. Cette langue a évolué au cours de l'Antiquité : la langue de saint Augustin est différente de celle de Plaute, mais la **langue parlée** au quotidien a évolué plus vite et plus librement que le latin littéraire : c'est de ce latin-là que proviennent les langues romanes.

› Prononciation du latin

Il existe **trois prononciations différentes** : la prononciation **à la romaine** (celle qu'utilise l'Église catholique au cours de certaines cérémonies et qui correspond à la prononciation du latin à la fin de l'Antiquité, à laquelle s'est ajoutée l'influence

de l'italien : vous pouvez l'entendre dans le chant grégorien par exemple) ; celle qu'on appelle à **la française** (qui était en usage en France à l'époque classique et que nous utilisons encore aujourd'hui quand nous employons en français certains mots ou expressions latines comme *pensum, modus vivendi...*) ; enfin, la **prononciation dite restituée, qui est en vigueur dans les écoles** et correspond à peu près à celle du latin classique (celui du I^{er} siècle avant J.-C.).

Cette prononciation restituée est simple : on prononce chaque lettre séparément. Voici les principales particularités à retenir :

| Lettres | Prononciation |
|--------------------------------------|---|
| c | toujours comme dans <i>copain</i> |
| e | toujours comme notre <i>é</i> |
| g | toujours comme dans <i>gare</i> |
| gu | comme dans <i>linguiste</i> |
| h | ne se prononce jamais (<i>ch</i> se prononce donc <i>k</i> , comme dans le mot français <i>chrétien</i>) |
| i | soit comme notre <i>i</i> (dans le mot latin <i>ira</i> par exemple), soit comme le <i>y</i> du verbe <i>envoyer</i> (dans le mot latin <i>iam</i> par exemple) Retenez aussi que dans ce dernier cas vous pouvez le rencontrer sous la forme <i>j</i> (<i>iam</i> est parfois écrit <i>jam</i> , notamment dans les dictionnaires). |
| m et n | toujours séparément, sans nasalisation (on prononce <i>am</i> comme dans le mot <i>ami</i> , pas comme dans le mot <i>déambuler</i> , <i>en</i> comme dans <i>énarque</i> et non comme dans <i>ennui...</i>) |
| qu | comme dans <i>quoi</i> |
| s | comme dans <i>salsifis</i> |
| t | toujours comme dans <i>table</i> , jamais comme dans <i>nation</i> |
| u | comme le <i>ou</i> de <i>sou</i> (dans le mot latin <i>doctus</i> par exemple), ou comme le <i>ou</i> de <i>couette</i> (dans le mot latin <i>uir</i> par exemple) Retenez aussi que dans ce dernier cas vous pouvez le rencontrer sous la forme <i>v</i> (<i>uir</i> est parfois écrit <i>vir</i> , notamment dans les dictionnaires). |
| y | comme le <i>u</i> de <i>hurluberlu</i> |
| diphthongues (au, eu, ae, oe) | Les deux lettres se prononcent toujours séparément. |

› Accents

On n'étudiera avec soin ce paragraphe que si l'on a le projet de s'intéresser aussi à l'histoire de la langue et à la manière dont les mots latins se sont progressivement transformés pour aboutir à ceux que nous connaissons en ancien français.

Certaines syllabes des mots latins étaient prononcées avec une intensité plus particulière. On dit que ces syllabes sont accentuées. L'accent n'apparaît pas à l'écrit. On pourra retenir que :

- certains mots d'une seule syllabe ne sont pas accentués (prépositions, conjonctions) ;

- les mots de deux syllabes sont toujours accentués sur la première syllabe (*rosa*) ;
- les mots de plus de deux syllabes sont accentués soit :
 - sur la pénultième (c'est-à-dire l'avant-dernière syllabe) si elle est longue¹ (*dubitare*)
 - sur l'antépénultième (syllabe qui précède l'avant-dernière) lorsque la pénultième est brève (*dubitat*).

Les voyelles atones (non accentuées) ont eu tendance à disparaître en ancien français, tandis que les voyelles toniques, prononcées avec plus d'intensité, se maintenaient tout en se transformant. Les exemples choisis ci-dessus permettent de comprendre pourquoi le mot *rose* en français se termine par un *e* muet, et pourquoi on dit *douter* mais *il doute*.

Texte d'auteur

Catulle, poème 64, vers 334-371

La guerre de Troie, qui oppose aux Troyens les Grecs venus réclamer Hélène enlevée par Pâris, fait l'objet de l'une des deux grandes épopées homériques, *l'Iliade*. À cette guerre est associée la figure du héros grec « aux pieds agiles », Achille, fils de Thétis et Pélée. Nombre de poètes puisèrent dans *l'Iliade* leur inspiration, nombreux furent aussi ceux qui cherchèrent à s'en démarquer. Au III^e siècle avant J.-C. se développe autour de la bibliothèque d'Alexandrie un mouvement artistique et intellectuel, l'alexandrinisme, parfois comparé à notre Parnasse : les poètes y rivalisent d'érudition scientifique et mythologique, ils s'emploient aussi à rompre avec la gravité des grands genres (épopée et tragédie) au profit d'une esthétique où prédominent raffinement,

légèreté et formes brèves. L'alexandrinisme a une influence sur la littérature latine dès le II^e siècle avant J.-C., mais elle est plus sensible encore sur les poètes néotériques (*poetae novi*), dont le plus célèbre représentant est Catulle. Dans son poème 64, consacré aux noces de Thétis et Pélée, les Parques entonnent un étrange chant nuptial tout en filant la laine (métaphore du destin auquel elles président). Elles annoncent la naissance d'Achille, mais aussi les nombreux massacres dont il sera coupable.

Catulle (-84, -54)

Poète

- *Carmina* (Poésies)

1. Il y a la même différence entre une syllabe longue et une syllabe brève qu'entre une blanche et une noire en musique : la longue a une durée qui est le double de la brève.

Nulla domus umquam tales contextit amores,
nullus amor tali coniunxit foedere amantes,
qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Nascetur uobis expers terroris Achilles,
hostibus haud tergo, sed forti pectore notus,
qui persaepe uago uictor certamine cursus
flammea praeuertet celeris uestigia ceruae.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet heros,
cum Phrygiae Teucro manabunt sanguine terrae,
Troicaque obsidens longinquo moenia bello
periuri Pelopis uastabit tertius heres.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Illius egregias uirtutes claraque facta
saepe fatebuntur gnatorum in funere matres,
cum incultum cano soluent a uertice crinem
putridaque infirmis uariabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Namque uelut densas praecerpens messor
[aristas
sole sub ardenti flauentia demetit arua,
Troiu genum infesto prosternet corpora ferro.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Testis erit magnis uirtutibus unda Scamandri,
quae passim rapido diffunditur Hellesponto,
cuius iter caesis angustans corporum aceruis
alta tepefaciet permixta flumina caede.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Nulle demeure jamais n'a abrité de telles
amours, nul amour n'a uni des amants d'un
lien tel que celui qui est aujourd'hui pour
Thétis, tel que son union à Pélée.

Courez en dévidant les fils, courez,
fuseaux.

Pour vous naîtra Achille étranger à la
peur, connu de ses ennemis non par son
dos, mais par son poitrail courageux, lui
qui, bien souvent vainqueur au combat
vagabond de la course, devancera les pas
fulgurants de la biche rapide.

Courez en dévidant les fils, courez,
fuseaux.

Aucun héros ne se comparera à lui à la
guerre, lorsque les terres de Phrygie seront
arrosées de sang troyen et que, assiégeant
les murs de Troie en une longue guerre,
le troisième héritier¹ du parjure Pélops
la dévastera.

Courez en dévidant les fils, courez,
fuseaux.

Ses remarquables exploits et ses hauts
faits, souvent les mères les proclameront
aux funérailles de leurs fils, lorsqu'elles
dénoueront de leur tête blanche leur
chevelure laissée sans soin et frapperont
leurs poitrines flétries de leurs mains
défaillantes.

Courez en dévidant les fils, courez,
fuseaux.

Et comme le moissonneur fauchant les
épis drus sous le soleil ardent moissonne
les champs blonds, il abattra les corps des
Troyens de son fer menaçant.

Courez en dévidant les fils, courez,
fuseaux.

1. Agamemnon.

Denique testis erit morti quoque reddita praeda,
cum teres excelso coaceruatum aggere bustum
excipiet niueos percussae uirginis artus.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achiuis
urbis Dardaniae Neptunia soluere uincla,
alta Polyxenia madefient caede sepulcra,
quae, uelut ancipiti succumbens uictima ferro,
prociat truncum summisso poplite corpus.
Currite ducentes subtegmina, currite, fusi.

L'onde du Scamandre¹ sera témoin de ses grands exploits, elle qui est répandue de divers côtés dans l'Hellespont² rapide, elle dont le cours resserré par des monceaux de corps abattus tiédra ses eaux profondes mêlées au sang.

Courez en dévidant les fils, courez, fuseaux.

Enfin, en sera témoin aussi cette proie livrée à la mort, lorsque le tertre élevé par l'entassement de monceaux en hauteur recevra les membres de neige d'une vierge immolée³.

Courez en dévidant les fils, courez, fuseaux.

Car dès que le sort aura donné aux Achéens épuisés la possibilité d'ouvrir les murs de la ville de Dardanus⁴ construits par Neptune, les sommets de son tombeau seront arrosés du sang de Polyxène qui, comme la victime succombant au fer à double tranchant, laissera tomber son corps mutilé sur ses genoux fléchis.

Courez en dévidant les fils, courez, fuseaux.

Pistes de commentaire

- L'activité des Parques représente en abyme la création poétique : elles chantent, mais aussi filent la laine (métaphore conventionnelle de l'écriture : la composition d'un texte est comparée dès l'Antiquité à un travail de tissage). Catulle leur attribue un chant dont le thème est la destinée d'Achille ; elles chantent donc un destin qui a déjà été fixé (on dirait en latin un *fatum*), qui a déjà été chanté par Homère (leur Achille a bien les « pieds agiles » du héros homérique) et par la tradition poétique dont elles sont, comme Catulle, les héritières.
- Mais le traitement de ce thème d'épopée est original : elles proposent de la matière épique une relecture empreinte d'ironie à l'égard des « remarquables exploits » d'Achille, où le pathétique et le tragique font passer au premier plan la souffrance de victimes innocentes, qu'il s'agisse des mères ou de Polyxène ; l'esthétique alexandrine s'accompagne ici d'une attention accordée plus particulièrement aux personnages féminins, victimes de la brutalité du héros épique.

1. Fleuve qui coule dans la région de Troie.

2. Bras de mer situé entre la mer Égée et la mer Noire, correspondant au détroit des Dardanelles.

3. Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, immolée sur le tombeau d'Achille (voir Euripide, *Hécube*).

4. Troie : Dardanus est l'ancêtre de ses premiers rois.

- L'épithalame (chant composé pour des noces) semble donc se muer en un chant funèbre : l'alexandrinisme se caractérise aussi par ce goût pour le mélange des genres et des registres.

Exercices

1. Lecture

Lisez en latin le texte de Catulle, en vous efforçant de respecter les usages propres à la prononciation restituée.

2. Test d'analyse grammaticale

Des groupes de mots ont été soulignés dans la traduction française du texte de Catulle.

Essayez de dire, en vous aidant de la liste donnée ci-dessous, quelle est la fonction grammaticale de chacun de ces groupes.

Voici une liste de fonctions possibles : sujet, apostrophe (quand on interpelle quelqu'un ou quelque chose), complément d'objet direct, complément du nom (construction du type le livre de Barnabé), complément d'attribution (exprime celui à qui on donne quelque chose), complément d'intérêt (exprime celui pour qui l'action s'accomplit), complément circonstanciel de moyen (exprime au moyen de quoi l'action s'accomplit).

Si vous ne parvenez pas à faire cet exercice, étudiez le chapitre I puis revenez-y.

Chapitre I

Nature des mots et fonctions grammaticales

La **nature** d'un mot est sa catégorie grammaticale : **nom**, **adjectif** qualificatif, **déterminant** (articles définis : *le, la, les* ; indéfinis : *un, une, des...*), **verbe**, **pronom** (par exemple les pronoms personnels), **adverbe**, **préposition** (*à, dans, par, pour, en, vers...*), **conjonction** (de **coordination** : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*, ou de **subordination** : *que, si...*), **interjection** (*ah !*).

La **fonction** est le rôle grammatical du mot : **sujet** du verbe, **apostrophe** (*Barnabé, sais-tu ta leçon ?*), **complément d'objet** (celui qui subit l'action exprimée par le verbe, ce complément d'objet peut être **direct** s'il n'est pas introduit par une préposition : *Barnabé mange une pomme*, ou **indirect** : *Je pense à Barnabé*), **complément d'attribution**, parfois appelé **complément d'objet second** (celui qui bénéficie de l'action : *Je donne une pomme à Barnabé*), **complément circonstanciel** (de temps, de moyen, de manière : *Ce matin, Barnabé a mangé une pomme*), **complément d'agent** lorsque le verbe est à la voix passive (*La pomme est mangée par Barnabé*).

Ces fonctions sont déterminées par rapport au verbe, d'autres le sont par rapport à un nom : **complément du nom** (exprimant notamment la possession : *C'est le livre de Barnabé*). Retenons aussi l'**attribut du sujet** (qui qualifie le sujet par l'intermédiaire d'un verbe d'état comme *être, paraître, sembler* : *Mon professeur de latin est brillant*) et l'adjectif **épithète** (qui qualifie un nom sans l'intermédiaire d'un verbe : *Barnabé a un beau livre*).

› Cas et fonctions : la flexion des noms latins

En français, l'ordre des mots dans la phrase est l'un des principaux moyens que nous ayons d'identifier leur fonction grammaticale. Observons ces deux phrases :

Ex. : *Le chat mange la souris.*

La souris mange le chat.

Que *le chat* soit le sujet du verbe *manger* ou son complément d'objet direct n'entraîne aucune modification du mot *chat* lui-même : il est toujours écrit de la même manière. En revanche, c'est sa place qui indique que, dans la première phrase, il est sujet et donc accomplit l'action, dans la seconde, complément d'objet et donc subit l'action.